



La musique et le sport *

par Erhard Höhne,
attaché d'art du CNO de la République Démocratique Allemande

Le concours possible, voire nécessaire, de l'art et du sport et leurs positions communautaires ont été bien souvent l'objet de discussions et de commentaires. Des efforts fructueux ont fini par aboutir à des résultats remarquables s'étendant à la fois à l'architecture et aux beaux-arts, à la littérature et, enfin, à la musique.

Combien grand peut être l'impact de la musique sur la culture physique et le sport. Le VI^e Festival sportif et gymnique de la RDA en fut un témoignage pour les participants et pour les invités. Une grande diversité de formes et de présentations caractérisait la musique dès la cérémonie d'ouverture jusqu'à la clôture du Festival. Elle n'embellissait pas seulement les présentations, mais elle était aussi intégrée aux éléments et passages de la fête, à un tel point que tout s'identifiait dans une synthèse de l'art et du sport, de la joie de vivre et la culture physique.

Ce tout reflétait en même temps les trois décennies d'évolution. Nous pensons qu'il vaut la peine d'y jeter quelques traits de lumière.

Après 1945, le mouvement sportif ambitieux de notre pays avait besoin d'airs et de

couplets de marche et de sport, de chansons de jeunesse et d'animation sociale. Certains se plongeaient dans le patrimoine : des poètes et compositeurs faisaient des efforts pour passionner et stimuler les jeunes gens en leur fournissant des airs nouveaux, dont deux, des plus populaires, chantés lors des premières années :

- « *Vise bien ton objectif pour que tu ne t'égaras pas dans le monde...* » de Louis Fürnberg ; et
- « *Pour la paix du monde, l'humanité est de garde...* » mise en musique de Dimitri Chostakovitch.

Les cantates d'ouverture créées à l'intention des premiers Festivals sportifs et gymniques de la RDA, au milieu des années cinquante, amplifiaient considérablement cet avoir musical de sorte que nous sommes autorisés à dire aujourd'hui que le mouvement sportif et gymnique possède un trésor d'airs et de chansons de grande popularité et conformes à notre vie sportive et sociale.

Le chœur d'alpinistes « Kurt Schlosser » à Dresde est un modèle de joie chorale. Il a fêté, cette année, le cinquantenaire de sa fondation ; à cette occasion, il a chanté, en première, le « Werner-Seelenbinder-Lied », mis en musique de Joachim Wetzlau, lauréat du Prix national de la RDA...

* Reproduit avec l'aimable autorisation du bulletin du CNO de la RDA.





... Le mouvement des musiciens (ménétrels), créé dès le début de notre mouvement sportif, en fait partie intégrante. Les groupes musicaux s'associent aux Festivals à Leipzig autant qu'aux manifestations sportives régionales. La stimulation entraînant de la musique aux défilés, cérémonies et autres réunions solennelles est indéniable ; le répertoire en est très varié d'autant que les musiciens se servent à la fois de compositions nationales et internationales ; un exemple en est la marche sportive bien connue de Dounaevski.

En RDA, les échanges de vues, au niveau national, sur l'art et le sport stimulent les créateurs musicaux aussi bien que les artistes de toutes disciplines. Ces échanges avaient été introduits lors du 75^e anniversaire de la naissance de Johannes Fi. Becher, poète passionné de sport et premier ministre de la Culture de la RDA. Organisés conjointement par la DTSP et le ministère de la Culture, ils abordent les problèmes concrets du concours art-sport. Le Professeur Ernst Herrmann Meyer, président de la Fédération des compositeurs et musicologues de la RDA, a profité à plusieurs reprises de ces échanges de vues pour dégager la valeur de la musique écrite pour le sport.

Ce n'est pas tout. C'est grâce à son activité méritoire que de nombreux compositeurs se sont tournés vers la culture physique et le sport. On pourrait citer bien des noms, mais il me paraît être plus révélateur de présenter un chiffre : 10 compositeurs ont créé les musiques destinées à la grande revue sportive du VI^e Festival à Leipzig : les œuvres si harmonieuses touchant les formes multiples de musique et de mouvement ; conjonction esthétique de l'élan, de la couleur, de la gymnastique, de la danse, du jeu et de la musique. C'était, au sens authentique du mot, l'« eurythmie » telle que

Coubertin avait voulu l'implanter aux Jeux Olympiques rénovés, aux jeux régionaux et nationaux. M. Juan Antonio Samaranch qui, en 1977, alors 1^{er} vice-président du CIO, assistait au Festival, commentait : « *Depuis 1948, j'ai assisté à tous les Jeux Olympiques. J'ai été invité à de nombreux jeux régionaux, mais j'ai rarement vu une manifestation aussi fantastique que cette revue.* » En effet, elle est un élément nouveau dans notre culture physique. De festival en festival, les spectacles étaient mieux réussis et avaient autant de valeur pour l'éducation esthétique de nos concitoyens que l'entraînement physique. Nous estimons cependant que nous n'avons pas encore atteint le sommet. La preuve en est l'interrogation formulée par les compositeurs eux-mêmes qui chercheront à résoudre, à partir des principes, le problème d'une véritable musique sportive qui sera autonome et conforme aux lois inhérentes à la musique et au déroulement des exercices et mouvements corporels, à l'image peut-être du ballet. Pareilles réflexions sont sûrement payantes ; car il s'agit également de continuer à cultiver la musique indispensable aux sports dits artistiques.

Dans l'acrobatie, la gymnastique aux agrès, le patinage artistique, la danse sur glace et sur roulettes, la natation artistique, la gymnastique moderne ainsi que dans la gymnastique générale et l'éducation physique scolaire, c'est-à-dire partout où les éléments esthétiques s'imposent essentiellement ou de façon déterminante, la musique pourra aider à entraîner ces virtualités, à les discipliner, à les promouvoir et à les mettre en évidence.

Les Fédérations de gymnastique, aux échelons national et international, ont donc des raisons valables pour se demander si l'accompagnement musical — à l'image des





exercices féminins au sol — ne s'étendrait pas à ceux des hommes et à ceux que les femmes effectuent sur la poutre, et si cet accompagnement au piano ne serait pas ouvert à d'autres formes d'instrumentation musicale. Les premiers essais tentés chez nous et dans d'autres pays, notamment en Union soviétique, ont démontré que, dans les disciplines mentionnées, les pratiquants ont reçu de nouvelles impulsions — justement à partir de la musique.

La force motrice, s'appuyant sur le rythme, la cadence et l'allure, le déroulement commandé par la mesure et la métrique, et la possibilité de faire naître la dynamique par le canal de timbres et tons adéquats, font de la musique la branche d'art susceptible de donner des impulsions magnifiques à la culture physique et aux sports dans bien des domaines et disciplines.

Il existe déjà certains exemples de création de musique sportive, de type spécifique, et destinée à des disciplines telles que le patinage artistique ou la danse sur glace. Elle accompagne l'exhibition afin de lui donner une élévation plus esthétique et plus émotionnelle. Elle pourrait se substituer au fond, au cadre musical, réuni à partir de thèmes et de motifs connus et populaires, afin d'être plus conforme à l'évolution et à la dignité de la manifestation sportive. Il paraît que la musique est appelée à défricher encore bien des coins de ce beau champ. Et pourtant, ceci était sa première mission, des l'origine des civilisations humaines ; elle devait se présenter avec les mouvements corporels, sortis des danses et usages rituels. La danse et la musique qui lui était adéquate devenaient, de ce fait et indubitablement, l'une des expressions multiformes dans la culture physique d'un côté et dans la culture musicale de l'autre — synthèse heureuse et millénaire.

Enfin — et généralement parlant — la concrétisation variée de la musique et de ses genres a pénétré les concerts par l'introduction de nombreuses œuvres instrumentales et orchestrales. Ce domaine donnait déjà la musique sportive, par exemple le « Divertimento olympique » de Joachim Wetzlau. Cette œuvre ambitieuse, intelligible et saisissante — il la dédiait au Comité National Olympique de la RDA lors du 20^e anniversaire de celui-ci — a eu un grand succès en 1971, dans la Kongresshalle à Leipzig et aux antennes de la radio-diffusion.

C'est une composition en huit morceaux empreints de sensations et d'émotions vécues et ravivées que l'on désirerait écouter de temps en temps.

La place importante que la musique occupe dans la culture physique, et la richesse de formes variées qui caractérisent les possibilités d'évolution, exigeront le concours volontaire et conscient des compositeurs et sportifs.

Les commandes que les instances sportives ont passées aux créateurs musicaux, ont eu autant de retentissement que les œuvres autonomes par lesquelles certains compositeurs enrichissaient la vie sportive. Il demeure que l'évolution sociale fera naître de nouvelles possibilités et ambitions et aidera à créer des choses nouvelles et utiles intéressant le domaine conjoint de la musique et du sport.

E. H.

Les portées servant d'illustrations à ces pages réservées à la musique sont les premières de l'hymne olympique.

